

La Licorne, n° 80, « Jarry, monstres et merveilles » , études réunies et présentées par Patrick Besnier, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 132 p.

Il était logique que la Licorne, cet animal fabuleux à tête de cheval muni d'une corne unique au milieu du front, ce monstre merveilleux, pour tout dire, s'intéressât un jour aux monstres et merveilles produites à foison par Alfred Jarry en ses littératures. Il nous souvient d'avoir publié, en notre jeunesse, un *Jarry, le monstre et la marionnette*¹, où, bien entendu, Ubu tenait la place centrale. Auteur d'une excellente biographie de Jarry², Patrick Besnier a pris l'initiative de rassembler six études portant sur le sujet, qu'il présente si compendieusement et avec tant d'à propos qu'on ne saurait rien y ajouter, sauf à en conseiller la lecture. Pour éviter la répétition, force m'est de considérer chaque contribution sans chercher à la classer dans l'une des deux catégories esthétiques du monstrueux vs merveilleux.

De fait, les contributions apparaissent réparties en deux groupes de trois, selon leur longueur, en études d'une part, recherches de l'autre.

Reprenant l'analyse de *César Antechrist* sur nouveaux frais, Julien Schuh démontre fort savamment que cette pièce a été conçue dans une perspective intertextuelle afin de la faire accepter par les Symbolistes. D'où le recours à la littérature occultiste, d'Eliphas Lévi à Stanislas de Guaita et même au Sâr Péladan. La démonstration est convaincante tant « la philosophie occulte permet de relier chaque acte, de donner un sens global à l'ensemble ».

Autre jeune chercheur inventif, Matthieu Gosztola revient sur les relations entretenues par ces deux contemporains qu'étaient Jarry et Valéry pour analyser leur commun désir de méthode, s'opposant au positivisme triomphant. Et de convoquer la science nouvelle, notamment la géométrie non-euclidienne de Lobatchevski et la mathématique de Cantor, l'inventeur de la théorie des ensembles, pour nous en convaincre, en les appliquant aux écrits de ces deux auteurs. Il emporte la conviction lorsqu'il s'attaque à l'un des textes les plus obscurs de Jarry, ou plutôt du Dr Faustroll, son calcul de la surface de Dieu.

Pour sa part, Jean-Luc Steinmetz, qui n'a plus rien à apprendre, postule un nouveau type de commentaire s'attaquant aux difficultés du texte jarryque, d'ordre talmudique, dit-il, qu'il applique à la lecture du roman *Les Jours et les Nuits*. L'étude (*talmud*, en hébreu), fort subtile, emporterait la conviction si le critique acceptait de livrer clairement les modalités d'analyse empruntées à la méthodologie de référence, et surtout s'il ne faisait pas fi de la

tradition (hébreu *gabbalah*) sous la forme des (rares) analyses de ses prédécesseurs³.

Suivent trois « recherches », bien plus brèves, qui, chacune à sa manière, tente d'élucider un point obscur de la création jarryque.

Jacques Jouet examine les 17 sonnets réguliers épars dans son œuvre. après les avoir décrits formellement et en avoir montré la grande variété interne, il constate la co-présence, dans ces poèmes, de Mallarmé et du mirliton, ce pourquoi il avance la notion de « mallarmirliton ».

S'attaquant aux deux artistes inconnus de la revue *L'Ymagier*, Alain Jans et Richard Gheym, dont les initiales réfèrent, respectivement à Alfred Jarry et à Remy de Gourmont, Jill Fell explique, de façon convaincante, le choix de ces pseudonymes et leur signification dans la tradition picturale.

Enfin, Ben Fisher, auteur d'un ouvrage sur la bibliothèque du pataphysicien Dr Faustroll, apporte ici quelques précisions sur les imprécisions de Jarry, signe d'un jeu, d'une connivence avec l'auteur désigné pour chacun des « livres pairs ».

À l'occasion du centenaire de la mort d'Alfred Jarry, voici donc un recueil qui lui rend un bel hommage, à l'intention de ses trop rares lecteurs.

Henri Béhar

1. Henri Béhar, *Jarry, le monstre et la marionnette*, Larousse, 1973, coll. Thèmes et textes (épuisé).

2. Fayard, 2005, 724 p.

3. On comparera ce texte à ma propre étude : « L'écriture du rêve dans *Les Jours et les Nuits* », in H. Bordillon, *Alfred Jarry*, colloque de Cerisy, Belfond, 1985.